

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

# Des Caprices de Goya à Rona Pondick

L'artiste new-yorkaise, Rona Pondick, était hier à Lille. C'est elle qui signe ces œuvres aussi belles qu'intrigantes, les « Monkeys » et le « Fox », actuellement exposées aux Beaux-Arts, avec les Caprices de Goya. L'artiste aime à questionner les métamorphoses des hommes...

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIA MÉREAU julia.mereau@nordclair.fr



Rona Pondick travaille sur les êtres hybrides, auxquels elle donne des parties de son corps, jusqu'au détail près du pil de la peau. Elle interroge les hommes et leurs limites. Ph. Hubert Van Meele



**C**omme elle se trouvait en Europe pour deux semaines, elle en a profité pour passer à Lille, et voir comment étaient exposées ses œuvres avec les Caprices de Goya, au musée des Beaux-Arts. Rona Pondick n'était jamais venue. Elle a trouvé la ville « magnifique » et savouré nos assiettes. « The food is so amazing ! » Nous, en retour, on a rencontré une artiste plutôt sympa, très simplement glissée dans un blazer. Sans chichis. Alors on a scruté ses mains, puis son visage. Très intrigué, puis ce sont les mêmes, au détail près du pli de la peau, que l'on peut voir sur les *Monkeys* ou le *Fox*. Comprendront ceux qui sont déjà allés voir l'expo : l'artiste a signé cette œuvre où s'enchevêtrent des singes – du moins, des moitiés de singes et de corps humain. L'association trouble autant qu'elle subjugue.

**Comment avez-vous fait pour réaliser cette œuvre, les « Mon-**

**keys » ?** >> Ça a été un long processus qui m'a pris quatre ans. J'ai d'abord fait les moules. Les singes d'un côté, et les parties de mon corps de l'autre. En tout, je crois que j'ai du faire entre 30 à 40 moules de mes bras dans des positions différentes. Je

**« J'ai toujours été frappée par cette photo du New York Times, où l'on voyait une souris avec une oreille humaine... »**

RONA PONDICK, sculptrice new-yorkaise

voulais rendre cette impression de fluidité et d'un moulage pris sur le vif, entre l'humain et l'animal.

**Pourquoi avoir choisi le singe comme animal, et des parties de votre propre corps ?** >> Le singe pour son symbole de l'animalité, son côté baroque, toujours en mouvement. Et mon corps parce que c'était plus simple. Et

puis que cela avait finalement plus de signification qu'un modèle. C'était mon intimité personnelle que je confrontais à l'animalité universelle.

**Quel message entendez-vous faire passer ?** >> Aucun en réalité. Je ne veux pas vous dire quel-

que chose qui pourrait interférer avec le regard du spectateur. J'aime la fluidité de la réception, c'est pourquoi j'aime aussi cette matière, l'acier inoxydable.

**Deux de vos œuvres ont été choisies pour accompagner ici les Caprices de Goya. Que vous inspire cet artiste ?** >> J'aime ses rêves, son côté fantastique et ses fan-

tasmes. Ses métaphores et ses hybridations. J'aime m'échapper avec lui.

**Et puis comme lui, vous glissez dans vos œuvres ces détails qui dérangent la société...** >> Oui absolument. Je suis toujours très fascinée par tout ce qu'il se passe, et dans le domaine génétique en particulier. J'ai toujours été frappée par cette photo du *New York Times*, où l'on voyait une souris avec une oreille humaine... Je me suis dit en la voyant : « Mais c'est mon travail, ça ! » En fait, j'ai été choquée...

L'exposition des Caprices de Goya a franchi la barre des 15 000 visiteurs la semaine dernière. Elle est prolongée jusqu'au 16 août.

## PRACTIQUE

Les « Caprices de Goya », jusqu'au 16 août au Musée des Beaux-Arts.

**POUR EN SAVOIR PLUS**  
« Goya », de Claude-Henri Rocquet, aux éditions Buchet-Chastel.